



FRA-3033

Activité synthèse

Forme T-L

(Adaptation du prétest « Le notaire » de la commission scolaire Sorel-Tracy)

COMPRÉHENSION EN LECTURE

Dominante narrative

CONSIGNES ET TEXTE

Nom : _____

Classe : _____

Temps utilisé : _____

Centre _____

Résultat : /100

Jacinthe Cardinal
En collaboration avec Hélène Ladouceur
Centre des Belles-Rives
Mars 2003

CONSIGNES

Durée : 3 heures

1. Lisez d'abord le texte.
2. Complétez le questionnaire en écrivant vos réponses dans les espaces réservés à cet effet.
3. Certaines questions portent sur l'annotation du texte. Il vous faudra souligner ou encadrer dans le texte des passages et inscrire dans la marge les annotations correspondantes.
4. Révisez vos réponses : 5 % des points sont accordés au respect des règles de l'orthographe lexicale et grammaticale.
5. Vous pouvez utiliser un dictionnaire usuel, une grammaire et un ouvrage sur la conjugaison.

LE NOTAIRE

Espace réservé pour
les annotations

Monsieur Anthime Daigneault dit Lafleur était maître de poste de son village, marchand général et horticulteur. Son père avait été notaire et les habitants de la paroisse, qui avaient vu grandir le fils, l'appelaient lui-même notaire, lui appliquant le qualificatif qu'ils avaient toujours donné au vieux tabellion.

5 C'était un homme plaisant, aimant à causer et d'humeur égale. Il marchait sur ses cinquante ans; au premier coup d'œil, on ne lui en eut pas donné plus de quarante, mais lorsqu'on lui parlait et qu'il ouvrait la bouche pour répondre, une bouche sans dents, il donnait l'impression d'être plus âgé qu'il n'était. Monsieur Daigneault était veuf depuis plus de vingt ans, sa femme étant morte de

10 tuberculose au bout de cinq ans de ménage, après avoir languï pendant deux longues années. Il ne s'était pas remarié, sa première expérience ne lui ayant pas laissé de bons souvenirs. Deux servantes, deux vieilles filles, entretenaient sa maison et l'aidaient aux travaux de son parterre, le plus beau du comté et son orgueil. Françoise, âgée de quarante et un ans, était entrée à son service à l'âge

15 de dix-huit ans. Elle avait pris soin de sa femme malade et elle était restée dans la maison après la mort de celle-ci. C'était une grosse et forte brune, très solide, à figure plutôt bestiale, mais travaillante et très dévouée. Elle se réservait les travaux pénibles : elle faisait la lessive, lavait les planchers, rentrait le bois dans la maison, bêchait le jardin à l'automne, posait les doubles-fenêtres et

20 accomplissait une foule de besognes plutôt du domaine des hommes. C'était une très bonne pâte de fille. Elle retirait un maigre salaire mais malgré cela elle faisait des économies et, à l'automne, aux environs de la saint Michel, des cultivateurs venaient lui payer des intérêts ou lui demander de l'argent à emprunter. L'autre servante, Zéphirine, était une cousine de la défunte femme

25 du notaire. Lorsque ses parents, des fermiers, étaient morts, elle avait continué d'habiter la maison paternelle avec son frère Joachim, mais celui-ci s'était marié un an plus tard et, ne pouvant s'entendre avec sa belle-sœur, Zéphirine songeait à s'en aller, mais où? Elle ne le savait pas. Sur les entrefaites, elle avait rencontré monsieur Anthime Daigneault et lui avait raconté son embarras.

30 - Viens-t'en rester à la maison, lui avait dit monsieur Daigneault, bonhomme. Tu aideras Françoise, mais les gages ne seront pas forts.

Et Zéphirine avait fait sa malle et était arrivée un samedi après-midi. Il y avait quinze ans de cela. C'était elle qui s'occupait de la cuisine, et le notaire, bien qu'il n'eut pas de dents, faisait de fameux repas, car devant son fourneau,
35 elle était un peu là.

Monsieur Daigneault menait une existence calme et paisible. Il dirigeait son magasin, causait avec les clients, écoutait leurs histoires et, parfois, à l'automne, à l'époque des paiements, leur prêtait de l'argent. Les portes du magasin fermées, il se réfugiait dans son jardin et s'occupait de ses fleurs.
40 C'était là sa famille. Il sarclait, arrosait, taillait, émondait, arrachait, transplantait et il était heureux.

Il avait deux commis honnêtes et zélés qui le servaient bien et faisaient prospérer son commerce. Le bureau de poste était installé dans un coin du magasin. Le notaire s'en occupait lui-même. C'était lui qui, derrière le guichet,
45 distribuait les lettres et les gazettes au public. Toutefois, il aimait bien qu'on lui témoignât des égards et qu'on lui dit bonjour. Souvent, l'été, des lettres moisissaient dans les casiers parce que des citadins, passant la belle saison dans la localité, négligeaient de le saluer en allant réclamer leur courrier. Simplement, vous lui demandiez :

50 - Des lettres pour monsieur Bédard?

- Il n'y a rien, vous répondait-il sèchement, même s'il y avait plusieurs plis à votre adresse.

De la civilité, il voulait de la civilité. Ça ne coûte pas cher, la civilité.

Et monsieur Daigneault, ses deux commis et ses deux servantes vivaient
55 heureux dans la paix et la tranquillité.

Or, il arriva que le vieux curé du village, devenu infirme, fut mis à sa
retraite. Son remplaçant, monsieur Jassais, quarante ans environ, se signala dès
son arrivée dans la paroisse par ses sermons contre l'impureté. Tous les
dimanches, en toutes occasions, il tonnait contre ce vice qui semblait lui inspirer
60 une vive horreur. C'était un homme grand et robuste que ce curé. Un colosse
avec une grosse face rouge, sanguine, de petits yeux noirs très vifs et d'épaisses
lèvres pendantes. À l'entendre, on aurait cru que les hommes et les femmes
forniquaient nuit et jour, dans les maisons, les granges, les champs, en tous
lieux, et non seulement entre eux, mais avec leurs bêtes. Et ainsi l'acte de la
65 chair cessait d'être un geste naturel pour devenir un péché monstrueux,
répugnant, bestial, excrémental, digne des pires tourments de l'enfer éternel.
Lorsqu'il prêchait, lorsqu'il condamnait l'impureté avec des éclats de voix et
des gestes désordonnés, le visage du prêtre devenait écarlate, apoplectique. Par
suite de leur violence, ses prédications jetaient le trouble dans les cerveaux,
70 perturbaient les esprits et éveillaient de malsaines curiosités.

- Il pense donc rien qu'à ça, disait la Antoine Le Rouge, la couturière du
village.
- Il doit avoir le feu quelque part, ajoutait le mari.
- À parler comme ça, il souffle sur les tisons pour allumer le feu déclarait
75 une vieille voisine qui avait l'expérience de la vie.

Or, un soir de juillet, après souper, le notaire était à arracher quelques
mauvaises herbes dans son jardin, à côté de sa maison, pendant que la robuste
Françoise était occupée à arroser les fleurs. Le curé vint à passer. Courbé entre
les plants de géranium, le notaire se redressa en entendant un pas lent et lourd

80 sur le trottoir en bois. Apercevant le prêtre, il le salua. Ce dernier s'arrêta, appuya son corps épais et puissant sur la clôture qui bordait le parterre.

- Vous n'arrêtez donc jamais de travailler, monsieur Daigneault?

Alors, celui-ci badin :

- Bien, monsieur le curé, ça chasse les mauvaises pensées.

85 - Justement, reprit le prêtre, je voulais vous entretenir d'une chose que je ne peux approuver. Vous vivez avec deux femmes dans votre maison. Je ne dis pas que vous commettez le mal, mais ça ne paraît pas bien. Il faudrait vous marier.

Le notaire restait trop surpris pour répondre. Machinalement, il
90 s'essuyait le front avec la paume et la main.

- C'est grave ce que vous dites là, monsieur le curé. Forcer les gens à se marier quand ils n'en ont pas envie, c'est un peu raide et ça peut avoir des conséquences regrettables. Puis, comme vous venez de le dire, je ne fais pas le mal.

95 - Je n'en doute pas, mais c'est là un exemple pernicieux et je me trouve dans l'obligation de vous parler comme je fais.

- Mais, monsieur le curé, je me trouve très bien comme je suis. Ça fait vingt ans que ma femme est morte et je n'ai jamais pensé à me remarier. Puis j'ai jamais entendu dire que quelqu'un se scandalisait parce que j'ai deux
100 servantes dans ma maison.

- Vous ne pouvez savoir ce que le monde pense ou suppose. Faites ce que je vous dis. Mariez-vous.

- Oui, oui, mais une femme qui nous convient, ça se trouve pas comme une jument qu'on veut acheter. Puis, si elle a des défauts cachés, on peut pas la
105 retourner. Faut la garder.

- Oui, tout ça c'est vrai, riposta le curé, mais vous êtes l'un des principaux citoyens de la paroisse et il faut que vous soyez au-dessus de tout blâme. Faut vous marier.

- Dans tous les cas, j'vas y penser, monsieur le curé.

110 Et la puissante masse noire se redressa, le prêtre regagnant lentement son presbytère de sa démarche lourde et balancée pendant que le notaire le regardait s'éloigner, suivant des yeux le dos noir en dôme, aux robustes épaules qui faisaient des bosses à la soutane.

Or, jamais monsieur Daigneault n'avait eu le moindre désir coupable à
115 l'égard des deux vieilles filles qui vivaient sous son toit. Sa passion, c'était son jardin, ses fleurs. Si les vers ne rongeaient pas ses rosiers, si des dahlias produisaient des fleurs rares, quasi inédites, il était enchanté. Mais le notaire resta perplexe. Certes, il avait toujours écouté les recommandations de son ancien curé et il les avait trouvées sages, mais celui-ci voulait l'obliger à se
120 marier. Ça, c'était une autre paire de manches. De quoi allait-il se mêler, ce nouveau curé?

« Ça paraît qu'il veut tout révolutionner en arrivant. Mais il n'y a rien qui presse ». « Attendons », se dit le notaire à lui-même.

Et il attendit. Des semaines s'écoulèrent, puis, un soir, le curé repassa.

125 - Eh bien, monsieur Daigneault, quand venez-vous mettre les bans à l'église?

- Vous allez un peu vite, monsieur le curé. Je ne connais pas personne et je ne veux pas m'atteler avec quelqu'un qui va ruer, se mâter et me donner toutes les misères du monde. Faut penser à ça.

130 - Vous ne connaissez personne? Mais prenez l'une des deux femmes qui sont dans votre maison! Vous les connaissez, celles-là.

Le notaire resta abasourdi.

« Mais si je me marie avec l'une des deux vieilles filles », songea-t-il, « c'est alors que les gens pourront jaser, supposer des choses, penser à mal, tandis que
135 maintenant » ... Mais le notaire se contenta de dire ces choses à lui-même, gardant ses réflexions pour lui.

C'est qu'il était un catholique convaincu qui allait à la grand'messe chaque dimanche et à confesse trois ou quatre fois par an. Il n'avait pas de principes arrêtés, mais le curé en avait pour lui et les autres, et ce qu'il disait
140 faisait loi.

- S'il faut se marier, on se mariera, répondit-il simplement.

Tout de même, l'idée d'épouser l'une de ses bonnes lui paraissait plutôt baroque et n'était pas de nature à lui donner des idées réjouissantes.

Cependant, il pensait à ce que lui avait dit le curé.

145 Pendant plusieurs jours, il fut songeur, taciturne, ce qui fut remarqué de ses employés et des clients qui venaient au magasin.

Il y a quelque chose qui le tracasse, disait-on.

Aux repas, il regardait longuement Zéphirine et Françoise, ses deux servantes. Des plis barraient son front. Laquelle prendre?

150 - Il est curieux, il paraît troublé, disait Zéphirine.

- Oui, depuis quelque temps, il est tout chose, répondait Françoise.

À quelque temps de là, alors que Françoise arrosait les plates-bandes de fleurs après souper, le notaire qui rôdait dans son jardin, s'approcha d'elle et, à brûle pourpoint :

155 - Qu'est-ce que tu dirais, Françoise, de se marier?

La grosse fille aux fortes hanches et aux seins puissants dans sa robe d'indienne bleue se redressa stupéfaite. Elle regardait le notaire avec une expression ahurie.

« Bien sûr qu'il a l'esprit dérangé », se dit-elle.

160 Et, comme elle était devant lui à le regarder sans répondre, monsieur Daigneault reprit :

- Tu n'as jamais pensé à te marier?

- Ben, j'vas vous dire, personne ne m'a jamais demandée.

- Mais je te demande, moi. Veux-tu te marier?

165 Françoise était bien certaine que monsieur Daigneault était devenu fou.

- Je veux bien, répondit-elle quand même.

- C'est bon. Dans ce cas-là, on publiera dans quinze jours. Puis, je te donnerai de l'argent et tu iras en ville t'acheter une belle robe et un chapeau.

Maintenant, Françoise se demandait si c'était elle ou le notaire qui avait
170 perdu la boule. Elle rentra à la maison.

- Le notaire a l'esprit dérangé ben sûr, déclara-t-elle naïvement à Zéphirine. Il m'a demandé en mariage.

Zéphirine parut stupéfaite.

- Il n'avait pourtant pas l'air d'un homme qui pense au mariage. Jamais
175 j'aurais cru qu'il était amoureux de toi ni de personne. Et qu'est-ce que tu as dit?

- Ben, le notaire m'a demandée et j'ai dit oui.

Le lendemain, monsieur Daigneault annonça qu'il partait pour Montréal. Il reviendrait le soir. Là-bas, il alla voir un dentiste pour se faire faire un
180 râtelier. Il fallait bien se meubler la bouche pour se marier.

À quelques jours de là, ce fut Françoise qui prit le train, un matin. Elle revint avec une robe de soie bleue marine, un chapeau, des bottines et un corset ... Un corset! Elle n'en avait jamais porté auparavant, mais quand on se marie!
...

185 La publication des bans de monsieur Anthime Daigneault dit Lafleur avec Françoise Marion, sa servante, causa tout un émoi dans la paroisse. Comme bien on pense, les commentaires furent variés.

Le mariage eut lieu. Le notaire étrennait un beau complet gris et son râtelier, et Françoise sa robe bleue et son corset.

190 Monsieur Daigneault était l'ami de la paix et du confort, aussi jugea-t-il inutile de se déranger et de se fatiguer pour faire un voyage de noces.

D'ailleurs, pour l'importance du sentiment qui entrainait dans cette affaire!
...

Le midi, les nouveaux mariés prirent donc le dîner à la maison en
195 compagnie de quelques voisins. Et, pour ne pas froisser Zéphirine en prenant des airs de dame et en se faisant servir, Françoise mit un tablier et l'aida à mettre les couverts. Monsieur Daigneault ne put guère apprécier le repas, car son râtelier lui était plus nuisible qu'utile. Quant à Françoise, elle se sentait horriblement incommodée dans son corset neuf.

200 La journée se passa, très calme. Dans l'après-midi, monsieur Daigneault voulut aller faire un tour au magasin.

- Ben, j'te dis, j'croyais qu'il avait l'esprit dérangé quand il m'a demandé pour le marier, répétait Françoise à Zéphirine en lui racontant pour la vingtième fois la proposition du notaire dans le jardin.

205 Le soir, vers les dix heures, les nouveaux mariés montèrent à leur chambre, là où la première madame Daigneault était morte il y avait vingt ans. Monsieur Daigneault enleva son râtelier, le regarda un moment, l'essuya avec son mouchoir, l'enveloppa dans une feuille de papier de soie et le serra dans un

coffret, à côté d'un collier, de boucles d'oreilles et autres reliques ayant
210 appartenu à sa défunte. Françoise dégrafa son corset, respira longuement et se
frotta voluptueusement les côtes et les hanches avec ses poings. Elle aperçut à
son doigt le large anneau d'or qu'elle avait reçu le matin à l'église et elle sourit
en regardant du côté de son mari. Reprenant le corset qu'elle avait déposé sur
une chaise, elle le remit soigneusement dans sa boîte et le déposa au fond d'un
215 tiroir de la vieille commode. Et le notaire et son ancienne servante se mirent au
lit.

Albert LABERGE, dans *Anthologie d'Albert Laberge*,
Gérard BESSETTE,
Le Cercle du Livre de France, 1972, p. 97-105.